

ses concitoyens contre une injuste agression. Il écrivit à ses amis en France pour leur annoncer sa mort prochaine, et leur exprimer combien il regrettait de ne pouvoir leur donner un dernier adieu. Il reconnaissait alors qu'il n'avait pas assez songé aux intérêts de sa famille, à laquelle il ne laissait qu'un nom honorable et une réputation méritée ; mais rassuré par ses amis, confiant dans la sollicitude du gouvernement pour lequel il avait travaillé toute sa vie, il espérait que sa vertueuse femme et ses cinq enfants trouveraient, dans leur appui et leur dévouement, des moyens d'existence qu'il n'était plus en état de leur procurer.

C'est dans ces pensées et ces réflexions qu'il quitta la vie, entouré de ses nombreux amis désolés de cette fin inattendue. Il mourut à Montréal, le 13 décembre 1798, et fut inhumé le 15 du même mois, dans l'église paroissiale, voûte Saint-Amable, par M. Désaulnier, curé d'office, au milieu d'un grand concours de citoyens de toutes les classes, jaloux de donner cette marque de respect à un homme qui avait donné, pendant sa vie, l'exemple de toutes les vertus. L'aumônier du régiment, M. François Duval, était présent à l'inhumation. Son corps fut relevé en 1830, et transporté dans la nouvelle église paroissiale de Notre-Dame.

M. Dambourgès avait cinquante-six ans. Il mourait pauvre et sans rien laisser à sa veuve. Celle-ci,